

L'institution francophone s'enfonce dans un no man's land politique

Les ukases et exclusives entre formations politiques conduisent la Communauté française dans une impasse. Le cdH pourra-t-il convaincre DéFI de couper les ponts avec le PS? Les libéraux restent au balcon.

MARTIN BUXANT

Cela ressemble à de la science-fiction, une mauvaise série Z, un espace-temps qui se dilate avec un grand vide au milieu, mais c'est bien de politique francophone dont il s'agit. C'est que les heures et les jours s'étirent et qu'il n'y a plus grand-monde pour

s'émouvoir de la délicate situation dans laquelle se trouve la Communauté française et, partant, la Région bruxelloise.

«On attendait Olivier Maingain qui devait revenir de vacances avec des propositions tonitruantes et merveilleuses, tout allait être solutionné, et là, ça fait plouf, et voilà», observe un responsable cdH. DéFI a posé des exigences en termes politiques – que le MR se débarrasse du Parti socialiste à Liège et à Bruxelles –, il s'est fait remballer par les libéraux, sèchement, à l'image d'un Alain Courtois indiquant à DéFI qu'il n'était pas question de changer les alliances locales, et voilà,

roulez jeunesse, on n'est nulle part. Ou à peu près. À quelques jours de la rentrée scolaire, l'encre de la bouteille francophone est bien noire.

Le serpent se mord la queue

La formation politique d'Olivier Maingain a également déposé des propositions sur la table pour la Communauté française et l'enseignement mais il est peu clair, à ce stade, si elle est disposée à négocier avec le MR si celui-ci ne lâche pas le Parti socialiste à Liège et à Bruxelles. «Tout le monde, chez DéFI, veut discuter de la Communauté française, assure un responsable amarante. Nous ne sommes pas dans de la stratégie à la petite semaine, on

a fait des propositions constructives notamment en termes de composition du gouvernement francophone.» DéFI propose 2 ministres double-casquette bruxellois, 2 ministres double-casquette wallons chapeautés par un ministre-président francophone. Dans cette configuration, on retrouverait les quatre partis DéFI, cdH, MR et PS dans l'exécutif francophone. Mais pour les libéraux, et a fortiori le cdH, il n'est pas question de s'associer avec le Parti socialiste... Le serpent francophone se mord donc solidement la queue.

Au MR, on est persuadé qu'il n'y a pas beaucoup de chance pour que cela change. «Arrêtons de rire: il y a 80% de chance que Maingain mette tout ce cinéma en place seulement pour masquer le fait qu'il ne veut pas lâcher le PS en Région bruxelloise et en Communauté», relève un stratège libéral. Le MR va donc, tout de même, vérifier dans quelle mesure DéFI est prêt à monter un exécutif francophone sans le PS; mais sans y croire réelle-

ment. Et puis, le MR, dans un fauteuil, n'a pas énormément d'incitant pour aller mettre ses mains dans le cambouis. Il compte d'ailleurs sur le cdH de Benoit Lutgen pour effectuer cette besogne de déminage sans grand espoir de réussite. Un responsable MR: «Lutgen est dans une position inconfortable: soit il demande à ses ministres de quitter les

gouvernements bruxellois et de la Communauté française, mais alors il enfonce les institutions un peu plus loin dans la crise, soit il laisse les choses en l'état, mais alors on va lui renvoyer son manque de cohérence à la figure sans arrêt.»

Bref, les centristes vont devoir sortir les rames pour ménager une sortie à cette crise politique. «Le scénario de la démission des ministres cdH n'est pas sur la table ni à Bruxelles ni en Communauté française, veut croire une source centriste. Qui ajoute: Monsieur Maingain ferait bien de commencer à réfléchir à ce que va lui coûter son scotchage au Parti socialiste. Personne n'est mieux placé que nous pour le lui dire.» Allusion très claire à l'époque pas si lointaine où Elio Di Rupo et Joëlle Milquet filaient le parfait amour politique. «En outre, regardez le profil des élus de Maingain, la plupart sont des gens de centre droit, que vont dire les électeurs de DéFI par rapport à ce scotchage au PS?»

Au PS, justement, le président Di Rupo, avec son livre-programme, a bien signifié à toute la galaxie rouge qu'il n'avait en aucun cas l'intention de quitter le boulevard de l'Empereur prématurément. «Merveilleux, s'enthousiasme un responsable libéral. Pour nous, c'est le meilleur scénario possible: même dans l'opposition, le PS ne va pas pouvoir se régénérer avec à sa tête Elio Di Rupo, c'est parfait.»